

CONTRAINDRE

Propos recueillis par Muriel Steinmetz, L'Humanité
Article paru dans l'édition du 24 février 2004.

Pour moi, la danse n'est pas forcément visuelle " Myrian Gourfink, chorégraphe

La chorégraphe Myrian Gourfink a présenté " Contraindre ", sa dernière création à Beaubourg avant le festival Les Éclectiques à Blois (1).

Le public a été convié à partager la scène avec les deux interprètes qui leur dansent sous le nez. L'artiste, qui travaille avec des ostéopathes et des gynécologues, revient sur cette création. Entretien.

" Votre spectacle s'intitule "Contraindre". Pourquoi ?

Myriam Gourfink. Il s'agit surtout de contraintes dans la composition. Par exemple, les interprètes doivent lire des textes en temps réel. Les obligations sont aussi d'ordre physique : j'interdis aux danseuses de se servir de la paume de leurs mains, de la plante de leurs pieds. Elles doivent utiliser uniquement la tranche de leurs membres. Elles dansent sur les contours, en somme. Interdiction également d'avoir le buste à l'horizontal. Rassurez-vous, je ne leur fais pas mal ! C'est beaucoup moins douloureux que de danser sur pointes... En outre, ces " interdits " sont passagers. Il s'agit d'accéder à un nouvel état du corps. Je cherche une matière chorégraphique à partir de résistances et de mises en opposition du corps en tension interne. Je veux donner l'impression que l'enveloppe s'ouvre. Il y a plusieurs états corporels : un état quasi immobile, un autre presque mental, le troisième proche du vertige.

Le public est également contraint de s'asseoir dans un espace singulier.

Myriam Gourfink. J'ai séparé la scène en deux, le public - une cinquantaine de personnes au total - est assis au milieu des interprètes. Vingt-cinq spectateurs voient une des danseuses, les vingt-cinq autres observent la seconde. Il s'agit de mettre les spectateurs en situation. Je fais du spectacle vivant avant de faire de la danse. Il y a l'ailleurs mais aussi l'inscription du corps dans le présent de la représentation. Vivre, c'est essayer de relier un état poétique à un quotidien en l'assumant.

Votre danse est immobile. Peut-on vous situer du côté de la " non-danse ", dont on parle beaucoup aujourd'hui ?

Myriam Gourfink. Je ne suis pas du tout dans cette mouvance. Il me semble que l'on colle un peu vite l'étiquette " non-danse " sur le dos de nombreux chorégraphes. Il faudrait y aller voir de plus près. J'ai commencé mon travail en 1996, à partir de choses très fines, très ténues comme la respiration. Le souffle circule très vite dans le corps. Je ne suis pas minimaliste. Je veux que le spectateur soit proche de l'interprète pour qu'il puisse voir au plus près comment l'anatomie travaille. Ces exercices sur la respiration sollicitent les muscles, le tronc, mais surtout la colonne vertébrale. J'utilise les contractions du périnée, le sternum et les basses côtes. Les danseurs sont immobiles mais il se passe beaucoup de choses en termes de micro-mouvements. Nous avons rarement l'habitude de voir les interprètes danser de manière aussi proche. Il s'agit d'une recherche quasi ostéopathique, voire gynécologique. Il n'est pas rare que je sollicite le savoir de gynécologues. Mon travail sur l'anatomie est d'une grande complexité. On n'en a jamais fini avec le corps...

Vous travaillez essentiellement avec des femmes. Pourquoi ?

Myriam Gourfink. Pour l'instant, en effet, je privilégie les femmes, même si certains hommes parviennent à être féminins. Les danseurs sont plus paresseux car ils sont plus demandés. Il est difficile d'exiger d'eux une certaine forme de dépassement. J'ai envie de recherche avec les femmes. Peut-être parce que leur corps s'y prête. Je m'intéresse aux études sur les organes féminins, aux moyens mis en oeuvre pour fortifier le périnée afin d'éviter les descentes d'organes. Il s'agit d'exercices de contractions au niveau de l'utérus et de la vessie. Ils permettent au corps de trouver son point de gravité plus bas qu'on ne l'imagine. Ils enracinent le corps. La danse n'est pas forcément visuelle. Ce qui importe, c'est ce qui a lieu au tréfonds. Je connais des interprètes classiques qui dansent de l'intérieur. C'est très rare, mais en général, elles deviennent vite danseuses étoile. Ma recherche consiste à donner accès à cette intériorité. Tout ce travail en profondeur apparaît sur le visage des interprètes. On voit qu'elles ne trichent pas. Elles ont le feu aux joues. Chaque cellule est mise en branle. Cela demande un effort considérable. "